

# Comme un coup de poignard visuel ou la lame d'une langue-de-boeuf

**ART VIDÉO** «L'Enfance du bruit» est une installation envoûtante où le flot d'images du collectif MML et l'ambiance sonore, créée par Stéphane Montavon, proposent, au moyen d'écrans en triptyque, d'encelintes, de photographies et d'objets, une expérience immersive et poétique dans un monde à la marge.

d'une ancienne forteresse russe.

## Laisser la place au hasard

«Sur place [en Pologne], explique Gilles Lepore, «nous étions à la recherche d'un acteur qui pourrait jouer le rôle d'Apollon. En pleine forêt primaire à la frontière biélorusse, nous tombons sur Krzysztof Zawadzki, un sans-abri un peu ermite. Nous lui expliquons notre projet et il s'écrie: «Apollon, c'est moi». Alors on l'a embauché. Krzysztof tenait constamment une sorte de brosse à la main avec laquelle il peignait ses cheveux, même pendant les scènes qu'il devait jouer. Un jour, sans qu'on sache pourquoi, il s'est évaporé du tournage. On ne l'a plus jamais revu. Il ne nous restait de lui que sa brosse qu'il avait oubliée. À présent, elle fait partie des cinq objets posés au sol que les visiteurs peuvent découvrir grâce à d'anciennes lampes de poche trouvées en Pologne puisque la salle est plongée

**D**ans l'Antiquité grecque, Hermès était le dieu messager, l'ambassadeur de l'Olympe. Alors, forcément, il est le héros tout trouvé pour «dire» des choses, de celles qui comptent, de celles qu'il faut écouter. Stéphane Montavon (né à Delémont en 1977), plasticien du son et conservateur d'archives sonores, a vu en lui un personnage pittoresque pétri de contradictions. Inventeur et musicien, Hermès créa la lyre à partir d'une carapace de tortue et de boyaux de vache, mais il est aussi un voleur rusé et téméraire puisque c'est lui qui s'empara des bœufs dont Apollon, avait la garde.

Le collectif MML, constitué de Gilles Lepore et de deux artistes polonais, Maciej et Michał Madracki, décide de faire résonner cette fable née dans les temps anciens avec les tensions qui secouent la Pologne contemporaine. L'idée n'est pas de les transposer au sens propre mais de créer une sorte de filiation entre le mythe et le monde d'aujourd'hui. Par exemple, la lyre qu'Hermès finit par offrir à Apollon se mue par moments en tourne-disque ou en téléphones portables. Tandis que la caverne du mont Cyllène, en Arcadie, où naquit Hermès, apparaît sous la forme

dans le noir total.» La brosse à cheveux abandonnée rétablit le lien avec Apollon, ce dieu aux cheveux longs incarnant la beauté idéale, figure emblématique de la poésie et de l'art.

## Se laisser (sur)prendre

L'installation *L'Enfance du bruit* invite le visiteur à faire appel à ses propres références, ses interprétations personnelles. Ainsi, quand Hermès tue la tortue pour récupérer sa carapace, on peut y voir la cruauté de l'enfance telle qu'elle fut filmée par René Clément dans *Jeux interdits*. Quand un des satyres lèche la langue de



Hermès et Cyllène endormis (image extraite de *L'Enfance du bruit*).

PHOTOS MML-OLAF MALINOWSKI/EDB



**L'installation**  
**L'Enfance du bruit**  
**invite le visiteur**  
**à faire appel à ses**  
**propres références,**  
**ses interprétations**  
**personnelles.**

bœuf, c'est le cinéma surréaliste de Luis Buñuel et Salvador Dalí qui s'invite tout en faisant le lien avec l'idée de bruitages, de langage. Inventeur de l'alphabet, Hermès n'était-il pas aussi le patron des orateurs?

En alternant des images contemporaines inspirées de scènes grecques (un Silène bedonnant se prélassant dans la forêt ou un Narcisse penché au bord d'un petit étang) et des images de manifestants qui dé-

filent pour la reconnaissance des droits queer, le collectif crée non pas un patchwork mais plutôt une tapisserie où les fils de chaîne (références aux mythes) et les fils de trame (images de la Pologne à la fin des années 2010) s'imbriquent, se répondent et tissent différents motifs, dont le principal est celui de la transformation, de la métamorphose. Ainsi, l'humain en transition de genre ou la société polonaise qui passe du communisme au capitalisme. Plus subtilement encore, il est question d'un destin transformé puisque Dariusz Jez qui joue le rôle de Silène, le doyen des satyres, a été, dans son ancienne vie, un authentique gangster qui a fait de la prison et qui s'est reconverti dans les arts vivants.

Œuvre en soi, la bande-son de Stéphane Montavon rassemble d'anciens slogans anti-

LGBTQ+ («Une fille + un garçon = famille comme il faut» ou «le drapeau arc-en-ciel est un torchon» – pour les dénoncer), diverses musiques faites de rythmes saccadés et de morceaux presque symphoniques qui s'étirent en longues plaintes que l'écho aurait épousées. Quant aux images, certaines sont de toute beauté. Ainsi, celle où Cyllène, la nymphe qui s'est occupée d'Hermès quand il était enfant, se repose dans une prairie aux très longues herbes couchées. Trouvées par hasard par le collectif, les herbes folles dessinent un tapis composé de motifs en spirale. Courbes et méandres semblent symboliser des fils d'or qui relient hier à aujourd'hui, le mythe à la réalité, la fiction au documentaire.

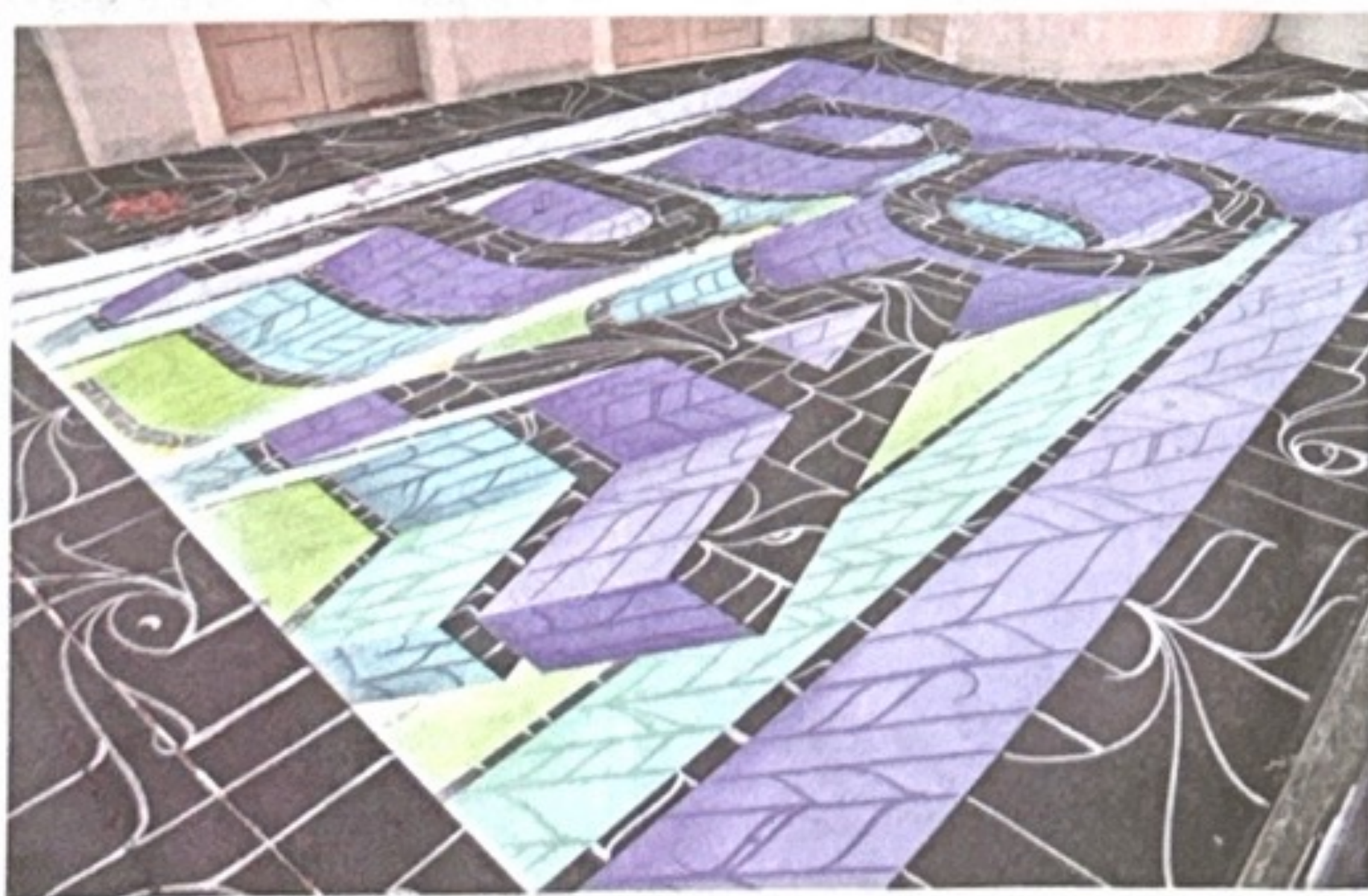
ISABELLE LECOMTE



Apollon, photo prise pendant le tournage et faisant partie de l'installation.

*L'Enfance du bruit*. Collectif MML & Stéphane Montavon. EAC (les halles), Porrentruy, jusqu'au 15 novembre.

## Sous les pieds, le street art



POPA, Astro, 2026, parvis du Porrentruy Optical Art au 42 de la rue Pierre-Péquignat.

PHOTO STÉPHANE GERBER

**L**e street art peut prendre bien des formes. le plus communément sur des façades en tout genre bien sûr, mais également au sol, les plus spectaculaires étant sans conteste les géantes réalisations éphémères de Saype en nature. Elles peuvent cependant également revêtir le pavé, à la manière des mosaïques romaines conçues pour des demeures de prestige. Depuis le printemps de cette année, à l'occasion d'un second volet du festival qui dédie peu à peu des lieux de la ville à l'art optique, Le POPA (Porrentruy Optical Art) s'offre ainsi une signalisation originale au seuil de ses bâtiments. L'événement, qui se veut régulier, avec deux à trois réalisations par année, a été initié par la rencontre de Pierre Kohler, créateur du POPA, et du street artiste Astro.

Les lettres, qui paraissent s'enfoncer dans le sol, invitent les pieds à une marelle géante et abyssale. Avec le muret contourné de noir qui la cerne, les couleurs bleu et vert qui la dominent, la création prend aussi des airs de piscine aux «catelles» rétro. Ce caractère est induit par un motif délicat de traits ton sur

ton ou blanc sur noir un peu sinueux, presque végétal, qui répond aux craquelures de la peinture. Cette structure, jointe aux effets très maîtrisés de clair-obscur, donne de la vie à la composition. C'est une caractéristique propre au travail d'Astro qui a déjà signé, lors de la première édition du festival, un mur de lignes fuyant devant le spectateur qui se resserrent sur un «cœur» incandescent (collège Saint-Charles, 2025).

Astro (Grégory Teboul), né en 1981 dans la banlieue parisienne (Sarcelles), est un artiste autodidacte. Il développe depuis 2000 un travail abstrait centré sur les illusions d'optique et la déformation de l'espace. Actif en Europe et aux États-Unis, il est connu pour des fresques monumentales, dans lesquelles s'exprime sa maîtrise époustouflante de la perspective. Actuellement, il s'intéresse concrètement à la troisième dimension en s'adonnant aussi à la sculpture.

SSR

Cette rubrique se promène à l'air libre, à la découverte de l'art au détour du chemin.